

En toute Amitié !

Comme une volée de moineaux,
En ce début de Printemps,
A travers champs et coteaux,
Ils vont cheminant, parfois chantant.

Du plus ancien au plus jeune,
Ils attendaient avec impatience,
De faire à nouveau leur preuve,
Avec allégresse, joie et constance.

Longues marches pour les plus robustes,
Raccourcis bucoliques pour certains,
La nature s'offrait à ceux que rien ne rebute,
Qui parfois souffrent, mais avancent avec entrain.

La pluie, la boue, le soleil ou le vent,
Se disputent, pour êtres à leurs cotés,
Les haies, les arbres, les forêts par moments,
Les abritent aussi, des regards indiscrets.

Il y a les dinosaures, les grands anciens,
Aux histoires et à la blague facile,
Qui connaissent par cœur les chemins,
Dont on a besoin, et qui se rendent utiles.

Qui adorent conter et raconter,
Les années passées, les exploits d'autrefois,
Pour une assemblée conquise et amusée,
Ecoutant d'une oreille distraite, parfois.

Il y a les fatigués, les ronchons,
Ceux qui ont souvent mal aux pieds,
Qui espèrent qu'on leur prête attention,
Ralentissant le pas, pour un geste d'amitié.

On trouve aussi les dames patronnesses,
Emplies de bonnes intentions,
Qui caquètent et parlent de leur jeunesse,
Espérant des messieurs mûrs, de l'admiration.

Se suivant sagement en file indienne,
Ils avancent à la façon d'un accordéon,
Comme son soufflet, ils vont et viennent,
Changeant de mesure, du terrain lisant la partition.

Il y a les inoxydables,
Cheveux flottants dans la tourmente,
Avec le temps, toujours intraitables,
Aimant les éléments, déchaînés par le vent.

Il y a celles qui font des prières,
Afin que revienne et dure le beau temps,
Les gratifiant de belles couleurs, devant...derrière,
Qui leur donnera un air de vingt-ans.

Les mamies avec aux pieds de fines semelles,
Se sentent légères sur les sentiers,
Une vigueur retrouvée, telles des gazelles,
Elles filent bon train, devant les hommes complexés.

Les presque jeunes, au port de tête altier,
A l'œil sévère et inquisiteur,
Surveillent les machos rigolards ou pressés,
Qui tentent de les dépasser, avec labeur !

Parfois, au détour d'un chemin,
Un parfum, des fleurs, des sons,
Rappellent d'un ami, d'un copain,
Sa présence et des émotions.

La forme d'une branche, devenue bâton,
Réveille les souvenirs d'un chemin,
D'un pèlerin devenu un jour leur patron,
Et de son ami, sculpteur au bon coup de main.

Il y a ceux, partis et revenus,
Ne pouvant se résoudre à l'inactivité,
Il y en a qui ont disparus,
Préférant la pêche, sur berges ensoleillées.

Certains, marcheurs au long court,
Déambulent avec nonchalance et sérénité,
Ces sorties sont des entraînements, jour après jour,
Pour s'approcher du ciel et des montagnes pyrénées.

Il y a surtout ceux qui vont devant,
Ressemblant à de joyeux canaris,
Amenant la nombreuse troupe avec allant,
Afin de les ramener tous en vie.

Celui qui avec gravité ferme la marche,
Ne le cède en rien à ses compères,
Il accomplit avec tac cette dure tâche,
Ne perdre aucun élément, même éphémère.

Lorsque les débuts de mois s'approchent,
C'est l'effervescence pour la grande sortie,
Chacun se prépare à être sans peur et sans reproche,
Afin de profiter des bonnes crêpes, à l'envie.

Durant les longs mois d'hiver,
La nature silencieuse est au repos,
Les petites ballades continuent, comme naguère,
Dans la campagne ou au bord de l'eau.

Il y a les nouveaux et les nouvelles,
Ceux qui viennent de temps en temps,
Ceux qui trouvent que la vie est belle,
Et qu'il n'est plus temps, de perdre du temps.

Tous n'ont qu'une idée en tête,
Se retrouver pour des rencontres d'amitié,
Pour des soirées ou jours de fête,
Entre amis et amies de...Boé Randonnée.. !

Michel Chambert 22 Mars 2014.